



**HAL**  
open science

# Au-delà de Malthus et Boserup : une approche intégrée des transformations des rapports sociaux et des modes d'exploitation du milieu à l'échelle territoriale. Un cas d'étude en Sierra Leone.

Augustin Pallière

## ► To cite this version:

Augustin Pallière. Au-delà de Malthus et Boserup : une approche intégrée des transformations des rapports sociaux et des modes d'exploitation du milieu à l'échelle territoriale. Un cas d'étude en Sierra Leone. . 2018. hal-01865095

**HAL Id: hal-01865095**

**<https://hal.science/hal-01865095>**

Preprint submitted on 30 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Titre :**

Au-delà de Malthus et Boserup : une approche intégrée des transformations des rapports sociaux et des modes d'exploitation du milieu à l'échelle territoriale. Un cas d'étude en Sierra Leone.

Beyond Malthus and Boserup: a socially-embedded approach of land use dynamics at a local scale. A Case Study in Sierra Leone.

**Auteur :**

Augustin Palliere

Docteur en agriculture comparée.

Membre associé PRODIG (UMR 8586).

augustin.palliere@gmail.com

**Résumé :**

Les dynamiques agraires en Afrique sont souvent lues *a priori* comme des « crises malthusiennes » ou des « développements 'boserupiens' ». Dans cet article, on montre que pour comprendre ces dynamiques, il est nécessaire d'intégrer à l'analyse l'évolution des rapports sociaux dans des configurations locales spécifiques. Dans ce but, on propose une approche qui articule concepts systémiques développés en agriculture comparée et en anthropologie économique et de l'appliquer à l'échelle d'un territoire, le *chiefdom* de Sella Limba au nord de la Sierra Leone. L'intensification par le travail et la dégradation de la fertilité des terres pluviales sont deux tendances agro-écologiques nettes des 60 dernières années. Associée à la croissance démographique, elles semblent confirmer, successivement, la pertinence des modèles boserupiens et malthusiens. Mais, en faisant intervenir, sur la base des témoignages des paysans sur 2 à 3 générations, la question de l'émancipation des jeunes hommes et celle des conditions d'intégration de cette paysannerie dans l'espace économique national et global, nous montrerons que les tendances indiquées précédemment ne sont pas simplement le résultat de la croissance démographique. Malgré la diversité des situations locales, la crise multiforme de la paysannerie sierra-léonaise ne peut se comprendre sans référence à la transformation des rapports sociaux.

Agrarian dynamics in Africa are often read as Malthusian crises or 'Boserupian' developments. To understand better these dynamics, it is necessary to integrate the social relations evolution and to take into account specific local configurations. For that purpose, I propose here a comprehensive approach integrating systemic concepts designed in the fields of comparative agriculture and economic anthropology. It is applied at the scale of a territory, the Sella Limba

chiefdom in Northern Sierra Leone. Labour intensification and rain-fed soils fertility degradation are two agro-ecological trends of the last 60 years. Combined with population growth, they seem to confirm, successively, the models of Boserup and Malthus. However, the testimonies collected from peasants over 2 to 3 generations tell another story. Youth emancipation and economic integration of the peasantry have a decisive impact. Intensification and fertility degradation are not just the result of “population pressure”. Despite the diversity of local situations, the multidimensional agrarian crisis in Sierra Leonean cannot be understood without reference to social dynamics in rural areas.

### **Mots clés :**

Afrique, Sierra Leone, agriculture comparée, anthropologie économique, territoire.

Afrique, Sierra Leone, Compared Agriculture, Economic Anthropology, territory.

### **Introduction**

Les « émeutes de la faim », provoquées par l’augmentation brutale du prix des céréales sur le marché mondial en 2008 ont remis la question agricole au centre des débats. En Afrique subsaharienne particulièrement, elle est liée à la question, ou au « défi », démographique : une croissance de la population durablement soutenue (2,3 % en moyenne) ; des taux de fécondité qui restent élevés (plus de 5 enfants par femme) ; et, malgré une urbanisation croissante, une croissance de la population rurale qui se poursuivra dans les décennies à venir [Gendreau, 2008].

Bien que souvent critiquées dans la littérature scientifique, les thèses de Malthus continuent de peser dans les discours des décideurs politiques et des institutions internationales [Ross, 1998]. Dans son essai sur « le principe de la population », Malthus [1798] avance que le « *population power* » est irrémédiablement plus fort que le « *power of the earth to produce subsistence* ». Si rien n’est fait pour maîtriser la croissance de la population, la famine constitue le seul résultat possible de cette équation. Suivant cette vision, la démographie africaine serait une « bombe », suivant l’essai éponyme d’Ehrlich [1972].

On oppose classiquement à Malthus la thèse de Boserup [1965]. Et en effet, c’est en réaction aux lectures néo-malthusiennes du XXe siècle qu’elle a publié son essai « *The Conditions of Agricultural Growth: the Economics of Agrarian Change under Population Pressure* ». Schématiquement, elle conçoit un modèle où le retour de plus en plus fréquent des producteurs sur les mêmes parcelles et les baisses de rendement qui en découlent, les incitent à adopter des pratiques plus intensives en consentant à une baisse de la productivité du travail. L’essai de Boserup a nourri une vision plus optimiste des défis démographiques et agricoles africains. Il a justifié des politiques libérales, notamment en alimentant l’idée qu’il existait dans les campagnes une réserve de main d’œuvre sous exploitée qui rendait possible l’adoption de techniques plus intensives en travail

[Cochet, 2004]. On peut voir une logique boserupienne dans l'idée que la croissance de la population urbaine, notamment des villes secondaires, peut ouvrir de nouveaux marchés pour les producteurs de produits vivriers. De telles dynamiques ont été analysées à l'échelle nationale par Chaléard [1994] et font partie de la prospective plutôt optimiste de l'étude de l'OCDE [2012] à l'échelle sous-régionale.

Jouve [2006] comme Pollini [2012] proposent de lire crises et développements agricoles comme l'alternance de différentes phases historiques : crises malthusiennes et développements boserupiens. Cette lecture déplace le débat à un niveau politique concret : quelles « *stratégies pour hâter la transition agraire* [passage d'une logique malthusienne à une logique boserupienne] *et favoriser l'intensification agricole ?* » [Jouve, 2006] ou encore « *how to maximise the chance of that induced innovation succeeds* [suivant une logique boserupienne]; *and how to minimise the risk that Malthusian crises occur ?* » [Pollini 2012]. Mais pour répondre à ces questions il nous semble nécessaire de sortir du cadre d'analyse « Malthus / Boserup ». En effet, ces deux modèles sont incapables de prendre en compte non seulement les spécificités sociales, écologiques et économiques dans des configurations locales et historiques données [Leach et Fairhead, 2000] mais également les processus politiques, économiques et sociaux globaux qui se déploient à plus petites échelles et qui pèsent lourdement sur les trajectoires locales. Finalement, ces deux modèles font du rapport population / ressource le moteur des dynamiques agraires : pour le pasteur anglican du XVIIIe les ressources disponibles constituent la variable indépendante et la population une variable d'ajustement ; pour l'économiste du XXe siècle, c'est au contraire la « pression démographique » qui représente la variable indépendante [Cochet, 2004].

Dans cet article, on défend l'idée que l'interprétation des dynamiques que l'on peut lire *a priori* comme des « crises malthusiennes » ou des « développements 'boserupiens' » nécessite d'intégrer à l'analyse l'évolution des rapports sociaux dans des configurations locales spécifiques. Dans ce but, nous proposons d'articuler les approches développées en agriculture comparée et en anthropologie économique, deux approches systémiques issues de traditions disciplinaires différentes mais convergentes, et de les appliquer à l'échelle d'un territoire.

Nous appliquons cette approche au cas du *chiefdom* de la Sella Limba, situé au nord de la Sierra Leone. Ce pays n'échappe pas aux défis démographiques de l'Afrique subsaharienne. La population sierra-léonaise aurait septuplé depuis le début du XXe siècle et a triplé depuis le premier recensement de 1963<sup>1</sup>. Aujourd'hui, la Sierra Leone a toutes les caractéristiques des pays les moins

---

<sup>1</sup> 5 recensements de la population ont été réalisés depuis l'indépendance (en 1963, 1974, 1985, 2004 et 2015). Les données démographiques sont disponibles au niveau du *chiefdom*, unité administrative située entre le *district* et la *section* (comparable à la préfecture ou au département dans le système français). Par ailleurs, avant l'indépendance, la population du protectorat britannique a fait l'objet de 5 estimations (en 1901, 1911, 1921, 1931 et 1948) basées sur des échantillons. Sauf précision contraire, l'ensemble des données démographiques dans cet article est tiré des 3 documents suivants : [Statistics Sierra Leone, 2016, 2006 ; Government of Sierra Leone, 1986].

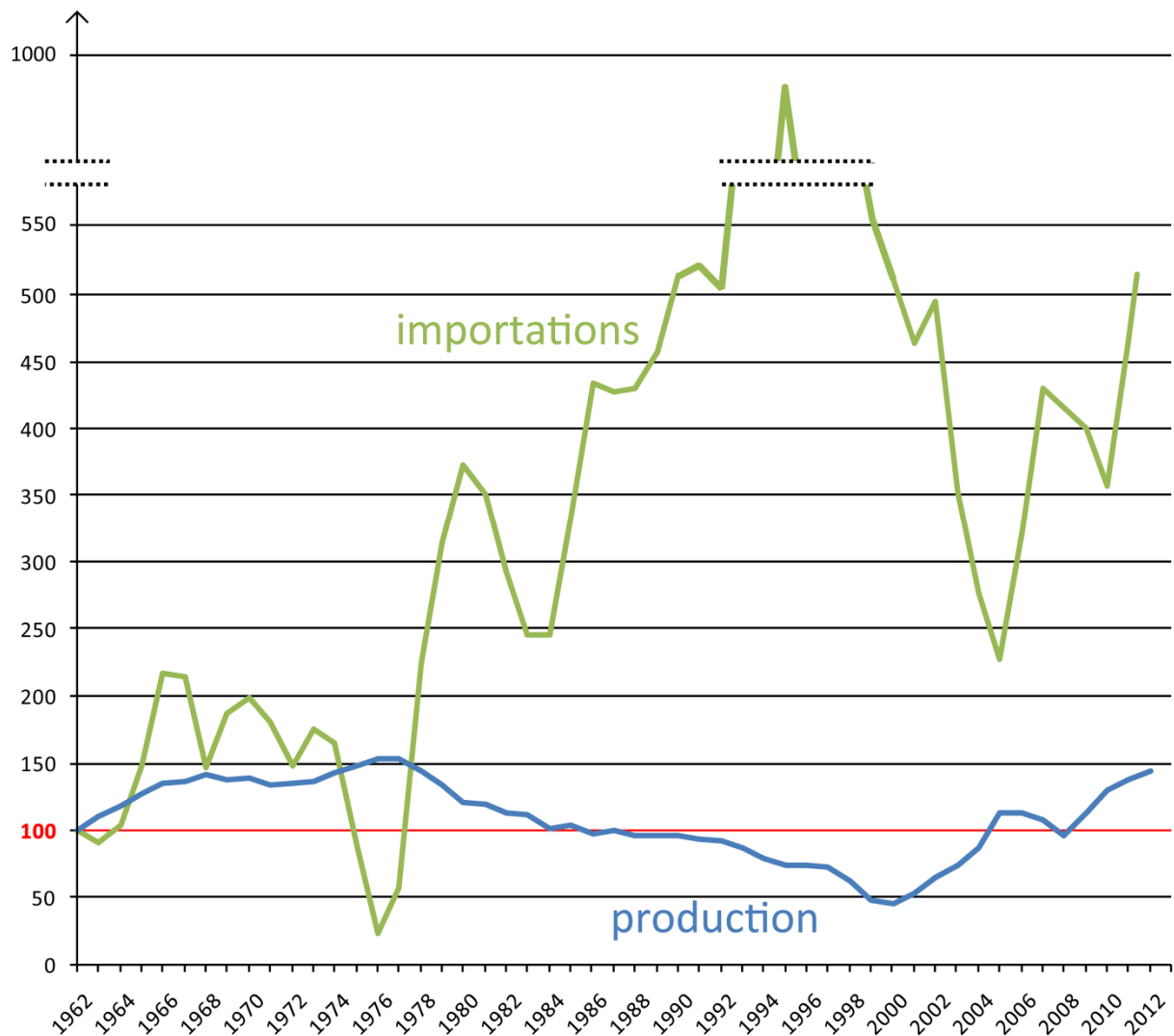
avancés : un taux annuel de croissance démographique important (2,2 % sur la période 2010-2017), une espérance de vie très faible (52 ans pour les hommes et 53 ans pour les femmes) et un taux de fécondité qui reste fort (4,4 enfants par femme)<sup>2</sup>. Comme ailleurs en Afrique de l'Ouest, la population est jeune (41 % de la population a moins de 15 ans) et sa composante rurale reste majoritaire (59 % d'après le dernier recensement). La Sierra Leone est un pays historiquement rizicole : le riz africain (*Oryza glaberrima*) y était cultivé bien avant la colonisation et aujourd'hui encore le pays se range parmi les plus gros consommateurs de riz en Afrique (plus de 90 kg/hab<sup>3</sup>). Mais la production rizicole nationale a commencé à stagner, à la fin des années 70, puis les importations ont explosé dans les années 80, donc bien avant la guerre civile qui affectera le pays entre 1991 et 2001. La Sierra Leone est toujours classée par la FAO parmi les « Pays à Faible Revenu et à Déficit Vivrier »<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> Données UNFPA : [www.unfpa.org/data](http://www.unfpa.org/data) (consulté le 28 mars 2018).

<sup>3</sup> Données FAO : [www.fao.org/faostat/fr](http://www.fao.org/faostat/fr) (consulté le 28 mars 2018).

<sup>4</sup> <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc/fr/> (consulté le 28 mars 2018).



**Figure 1 : Evolution relative de la production rizicole (paddy, tonnes) et des importations en céréales (tonnes) rapportées à la population, indice 100 en 1962, moyenne glissante sur 3 ans. Réalisation de l’auteur. Source : FAOStat.**

Pendant le protectorat britannique, la déforestation [Leach et Fairhead, 1998] et l’exode rural [Banton, 1957 ; Finnegan, 1965] étaient analysées comme résultant de la pression démographique. Les programmes de développement agricole ont toujours été focalisés sur la lutte contre la riziculture d’abattis-brûlis dite « traditionnelle » et la nécessaire adoption d’une riziculture inondée intensive dite « moderne » dans les bas-fonds. Ici aussi, un supposé surplus de main d’œuvre dans les campagnes devait permettre l’adoption de techniques plus intensives en travail [Johnny, Karimu, et Richards, 1981]. Il est largement reconnu que ces programmes n’ont pas obtenu les résultats escomptés, en témoigne l’érosion de la production rizicole par habitant dans les années 80 (figure 1). Dans un essai qui a bénéficié d’une large audience, Kaplan [1994] n’hésite pas à faire directement le lien entre la « bombe » démographique et l’éclatement de la guerre civile. Il fait de la Sierra Leone des années 90 un avant poste de « l’anarchie qui vient ». On est tenté effectivement de lire l’histoire de cet ancien

protectorat britannique comme celle d'une transition inverse de celle évoquée plus haut : au tournant de l'indépendance (1962), la Sierra Leone semble vivre une phase où la croissance démographique tire la production agricole ; puis la production ne semble plus pouvoir suivre, entraînant le pays dans une crise qui débouche sur une décennie de guerre civile (1992-2001). L'analyse diachronique et multiscale d'une situation agraire locale peut nous aider à éclairer les enjeux politiques que masque ce discours sur la « pression » démographique en Sierra Leone.

Cette analyse repose sur une série d'enquêtes réalisées entre 2007 et 2011 à l'occasion de plusieurs séjours dans le *chiefdom* de Sella Limba<sup>5</sup>. Deux types d'enquête ont été menés : des entretiens historiques ; et des études de cas approfondies de « groupes domestiques »<sup>6</sup>. 498 entretiens historiques semi-directifs dans 75 villages différents ont été réalisés avec des producteurs de tout âge et des deux sexes, mais avec une attention particulière aux personnes âgées. Ils portaient essentiellement sur l'évolution des paysages cultivés, des pratiques agricoles, des rapports sociaux domestiques et des rapports marchands dans les villages et avec les commerçants. Par ailleurs, 58 études de cas de groupes domestiques ont été réalisées dans 21 villages différents. Elles consistaient en un entretien approfondi avec chaque membre actif (plus de 12 ans environ) du groupe domestique. Chacun des 178 entretiens individuels réalisés dans ce cadre pouvait durer de quelques heures à plusieurs demi-journées. À l'occasion de ces entretiens, on collectait des données quantitatives relatives aux processus productifs à l'échelle des parcelles comme des groupes domestiques. Ces données sont utilisées dans l'analyse à travers le calcul d'indicateurs de performance technico-économique (productivité) et des revenus (agricoles et extra-agricoles)<sup>7</sup>. À noter que, comme dans de nombreuses régions d'Afrique intertropicale, une part importante de la production agricole est autoconsommée, part qu'il faut inclure, au prix du marché, pour calculer les performances économiques des systèmes de culture et de production.

La première partie de l'article est consacrée aux concepts mobilisés pour intégrer l'évolution des rapports sociaux à l'analyse des modes d'exploitation des ressources par les populations rurales à l'échelle d'un territoire. Nous proposons ensuite une lecture synthétique, notamment à travers l'évolution des paysages et des modes d'exploitation du milieu, des transformations radicales que ce territoire a connues durant la seconde moitié du XXe siècle. Si cette lecture semble *a priori* valider les modèles malthusiens ou « boserupiens » des dynamiques agro-écologiques, la prise en compte, dans les deux dernières parties de l'article, de l'évolution des rapports sociaux à travers, notamment, les récits de producteurs sur 3 à 4 générations, jette une autre lumière sur ces transformations. Deux

---

<sup>5</sup> Ces enquêtes ont été réalisées dans le cadre d'une thèse de doctorat [Palliere, 2014].

<sup>6</sup> On définit ici le groupe domestique comme l'ensemble des individus qui contribuent significativement à la culture d'(au moins) une parcelle commune placée sous la responsabilité du chef du groupe domestique, le plus souvent un homme, et qui jouissent d'une part significative du produit issu de cette parcelle, notamment via la consommation quotidienne des subsistances.

<sup>7</sup> Sur l'économie des processus productifs en agriculture voir Cochet (2011).

périodes qui sont apparues cruciales pour comprendre la situation contemporaine sont étudiées successivement : la fin des années 50 qui voit l'adoption rapide de la riziculture inondée, et les années 80 durant lesquelles le couvert arboré de la région laisse rapidement place à une savane herbeuse.

### **I. La reconstitution du système agraire et du système social à l'échelle d'un territoire**

Le concept de système agraire a été développé en agriculture comparée comme un concept englobant les modes d'exploitation du milieu et les rapports sociaux de production et d'échange [Mazoyer, 1987 ; Cochet, 2011]. L'analyse des modes d'exploitation du milieu comprend l'identification des différents compartiments du paysage cultivé et des modalités de reproduction et de transfert de la fertilité. Les rapports sociaux de production et d'échange comprennent ici aussi bien les modalités d'accès aux moyens de production et de partage de la valeur ajoutée qui déterminent la différenciation entre producteurs, que les conditions d'intégration au marché plus ou moins favorables des producteurs dans leur ensemble.

Pour cette analyse globale, les concepts de l'« agronomie-système » sont mobilisés : systèmes de culture à l'échelle des parcelles et systèmes de production à l'échelle des groupes domestiques. Les premiers sont définis comme l'« [...] *ensemble des modalités techniques mises en œuvre sur des parcelles traitées de manière identique. Chaque système de culture se définit par (i) la nature des cultures et leur ordre de succession ; (ii) les itinéraires techniques appliqués à ces différentes cultures [...]* » [Sébillotte, 1977]. Dans le présent travail ce concept permet d'appréhender la très grande diversité des processus productifs dans une situation donnée sans renoncer à une quantification agro-économique des processus techniques et sociaux. Au niveau des groupes domestiques, le concept de système de production permet d'offrir une « [...] *représentation modélisée d'un type d'unité de production possédant la même gamme de ressources [...], placées dans des conditions socio-économiques comparables et qui pratiquent une même combinaison de production* » [Cochet et Devienne, 2006]. Ce concept est notamment mobilisée pour analyser la différenciation économique et sociale qui s'opère entre unités de production. Mais la difficulté dans le contexte rural africain consiste à définir ce qu'est une « unité de production » alors que les unités de résidence, de production, de consommation ou d'accumulation ne coïncident pas toujours [Gastellu, 1980]. Pour analyser les sociétés lignagères où les rapports de parenté fonctionnent comme rapports de production, Meillassoux [1975] invite notamment à analyser la circulation du travail et du produit agricole comme une circulation intergénérationnelle. L'élaboration d'un « *modèle socio-économique* » [Meillassoux, 1977], ou d'un « *système social* » [Paul, 2003], qui articule les problèmes de la production agricole à ceux de la reproduction d'un groupe domestique, et au-delà d'une société, appelle une analyse sur le pas de temps « *viager* », c'est-à-dire d'une génération.

Les approches systémiques développées en agriculture comparée et en anthropologie économique ont une portée heuristique : interroger les modalités de la reproduction d'un système



agraire et d'un système social a pour but d'identifier les contradictions entre des dynamiques de natures diverses (agro-écologiques, socio-économiques) qui se déploient à des échelles et des pas de temps différents. Ainsi, à condition de ne pas verser dans la version maximaliste du paradigme systémique [Olivier de Sardan, 1995, 34-38], car les processus socio-économiques réels ne font pas système, ces concepts peuvent contribuer à qualifier le caractère multiforme (écologique, social, économique) des crises agraires. On échappe ainsi aux analyses unifactorielles, en particulier celles focalisées sur le rapport population / ressource. L'agriculture comparée et l'anthropologie économique partagent par ailleurs la problématique des implications de la mondialisation du capitalisme sur les sociétés lignagères paysannes africaines. Mazoyer et Roudart [1997, 581-653] proposent une lecture de la crise contemporaine des agricultures paysannes « *les moins bien dotées naturellement et historiquement* » comme le résultat de leur intégration, dans des conditions défavorables, au marché mondial et leur mise en concurrence avec les agricultures moto-mécanisées issues de la dernière révolution agricole. Rey [1978] et Meillassoux [1975] discutent de l'articulation des « modes de production » capitaliste et « précapitalistes » et des modalités de l'exploitation de la force de travail domestique à travers les migrations saisonnières ou temporaires.

Sans négliger les dynamiques globales, qui, on le verra, pèsent lourdement sur les trajectoires locales, le présent travail s'attache à appliquer ces approches à l'échelle d'un territoire. La polysémie du concept<sup>8</sup> invite à préciser l'échelle à laquelle on définit cette approche territoriale. Landy [2002] rappelle que « *changer d'échelle ne signifie pas voir plus petit ou voir plus gros, mais bien voir autre chose* » et invite à « *choisir la bonne problématique pour la bonne échelle* ». La réciproque est vraie. Dans notre cas, on cherche « la bonne échelle » pour interroger la reproduction du système agraire et du système social afin de dépasser le caractère uni-factoriel d'une lecture des dynamiques agraires focalisée sur le rapport population / ressource. On cherche ainsi à intégrer des dynamiques de natures différentes (agro-écologiques, socio-économiques) qui se déploient à différentes échelles (globale, nationale, domestique) sur différents pas de temps (sur un cycle agricole annuel, sur une génération, sur la « longue durée »). On cherche un territoire qui puisse apparaître comme la « *résultante lisible de processus complexes* » [Beckouche *et al.*, 2012], un niveau où le caractère multiforme de la crise des paysanneries africaines peut-être appréhendé.

Nous verrons que le *chiefdom*, la plus petite circonscription administrative en Sierra Leone dont les limites soient connues<sup>9</sup>, correspond à ce niveau d'analyse. Dans la section suivante, notamment en analysant les modes d'exploitations du milieu, on sera amené à caractériser le territoire étudié. L'analyse de paysage, la caractérisation des pratiques agricoles contemporaines et l'indication de grands repères chronologiques nous indiquera que l'intensification par le travail et la dégradation

---

<sup>8</sup> Voir, par exemple, la distinction entre territoire-culture et territoire-pouvoir que propose Médard [1999].

<sup>9</sup> À l'échelon inférieur il existe des « *sections* » mais qui correspondent à des regroupements de villages sans limites officiellement reconnues.

de la fertilité des terres pluviales sont deux tendances nettes du point de vue agro-écologiques. Associée à la croissance démographique, ces deux tendances semblent confirmer la pertinence des modèles malthusiens et boserupiens, successivement. Mais dans les deux sections suivantes, en faisant intervenir la question de l'émancipation des jeunes hommes et celle des conditions d'intégration de cette paysannerie dans l'espace économique national et global, nous montrerons que les tendances indiquées précédemment ne sont pas simplement le résultat de la croissance démographique.

## **II. Intensification en travail et dégradation de la fertilité des terres pluviales dans un contexte de densification démographique soutenue.**

La Sella Limba est située au niveau de discontinuités géomorphologiques majeures à l'échelle de la Sierra Leone : elle a un pied dans les bolilands, grandes plaines inondées alluviales à l'ouest, et un pied dans l'escarpement, zone accidentée qui sépare le plateau intérieur des plaines intérieures<sup>10</sup>. Entre les deux, le relief de la partie centrale du *chiefdom* est constitué de collines aplanies hautes de 50 m environ, séparées par des bas-fonds larges de 50 à 200 m inondés en saison des pluies (juin-octobre). Il pleut environ 1800 mm par an en Sella Limba (mesures de l'auteur réalisées entre 2007 et 2011).

Comme le reste de la Sierra Leone, la Sella Limba a connu un accroissement démographique important pendant la seconde moitié du XXe siècle (figure 3). McCulloch [1950] indique pour 1931 13 283 habitants. Le dernier recensement de 2015 indique une population de 58 431 habitants. Cela comprend les résidents du *chiefdom headquarter*, Kamakwie, qui n'était qu'un gros village en 1931 et qui rassemble aujourd'hui 14 962 habitants. En déduisant ces derniers, la densité de population rurale est passée de 33 hab/km<sup>2</sup> à 109 hab/km<sup>2</sup> sur la même période. Le peuplement n'est pas homogène à l'échelle du *chiefdom* : les villages se concentrent dans sa partie centrale (figure 4). Un comptage exhaustif des bâtiments dans les 140 villages que comptent la Sella Limba réalisé en 2011 indique que la densité rurale de la zone centrale atteint 121 hab/km<sup>2</sup> tandis que celle des marges est et ouest n'atteignaient que respectivement 30 et 40 hab/km<sup>2</sup><sup>11</sup>. Le centre de la Sella Limba constitue une zone densément peuplée dans une région qui l'est beaucoup moins. La densité de la population rurale de la Northern Province ne s'élevait en 2015 qu'à 53 hab /km<sup>2</sup>, légèrement au-dessous de la moyenne nationale de 58 hab/km<sup>2</sup>. La suite de l'article se concentre sur les dynamiques agraires dans la partie centrale du *chiefdom*.

---

<sup>10</sup> Ces dénominations sont reprises d'un manuel de géographie sierra léonais : Gwynne-Jones [1978].

<sup>11</sup> Les bâtiments non destinés à l'habitation (les lieux de culte, les écoles, les entrepôts collectifs construits par des ONGs, les fumoirs à tabac individuels, les poulaillers et les cabanes pour les chèvres) sont aisément identifiables et n'ont pas été comptabilisés. On prend comme hypothèse que chaque bâtiment d'habitation rassemble en moyenne 10 habitants (des deux sexes et de tous âges), hypothèse qui s'appuie sur un recensement complet effectué en 2007 par l'organisation non-gouvernementale InterAide dans 83 villages de Sella Limba et confirmée par l'auteur à l'occasion d'un recensement complet effectué dans 3 villages en 2011.

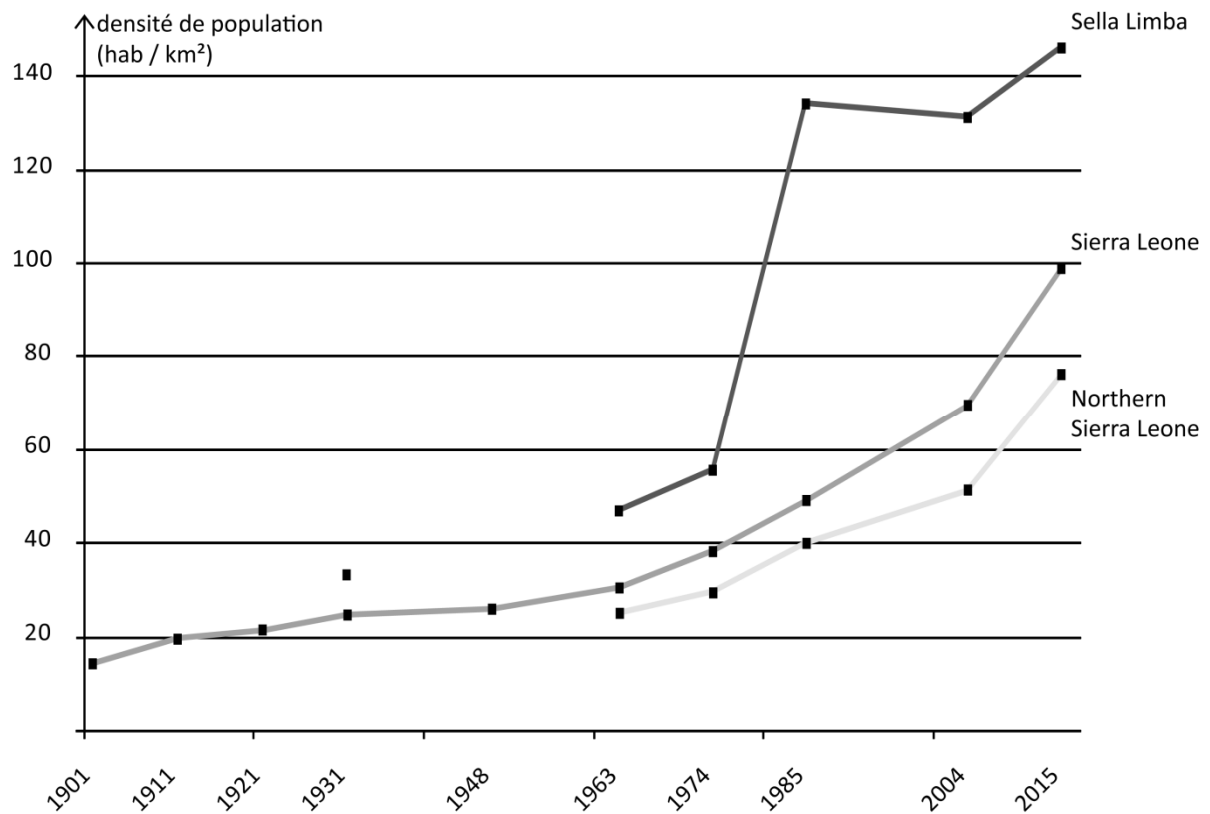
Les villages de Sella Limba regroupent en moyenne 270 habitants qui se partagent le plus souvent entre deux principaux patrilignages. Mais, comme de nombreuses sociétés de la région, elle n'est pas purement patrilinéaire : les rapports économiques et symboliques entre le neveu et l'oncle utérin à travers la mère sont au moins aussi importantes que celles qu'entretiennent le père avec ses fils. La société limba sella étant très nettement virilocale<sup>12</sup>, il se dessine donc, au-delà du groupe domestique et bien souvent du village, des solidarités très fortes à l'échelle de l'« aire matrimoniale »<sup>13</sup>.



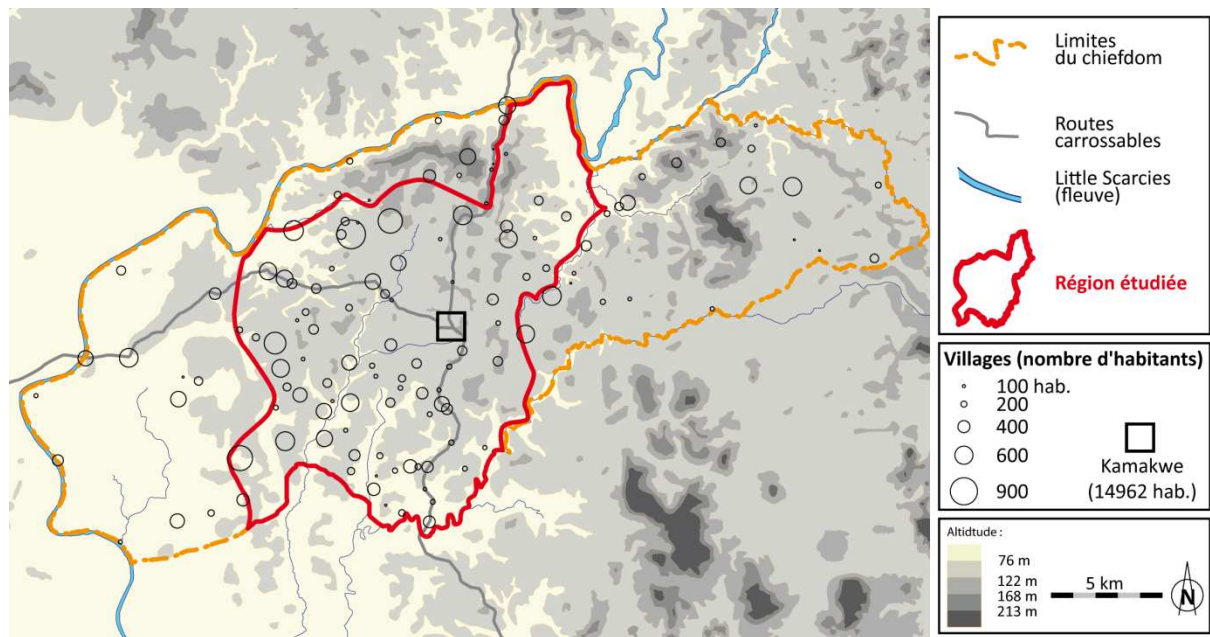
**Figure 2 : Localisation de la Sella Limba en Sierra Leone et dans la Northern Region.  
Réalisation : Augustin Palliere, 2017.**

<sup>12</sup> Ou gynécomobiles : les femmes quittent leur village / lignage natale pour rejoindre celui de leur époux.

<sup>13</sup> Regroupant les villages d'où proviennent, dans une société gynéco-mobile, les épouses d'un lignage donné.



**Figure 3 : Évolution de la densité de la population totale en Sella Limba, Northern Region et Sierra Leone (hab. / km<sup>2</sup>). La part de la population rurale n'a pas été retrouvée pour les années 2004 et antérieures à 1963. Réalisation : Augustin Palliere, 2017. Sources : [Statistics Sierra Leone [2016 ; 2006] ; Government of Sierra Leone [1986]et McCulloch [1950].**



**Figure 4 : Répartition du peuplement en Sella Limba et localisation de la région étudiée. Réalisation : Augustin Palliere, 2017. Sources : Enquêtes de l’auteur et Directorate of Overseas Surveys [1963] pour le fond de carte.**

Tous les témoins les plus âgés (nés entre 1920 et 1950) des villages sont unanimes : l’agriculture, et au-delà toute la vie économique, en Sella Limba était basée sur l’abattis-brûlis quand ils étaient jeunes. Le centre du *chiefdom* était déjà relativement densément peuplée et l’ensemble des terres des collines de cette zone rentrait dans les rotations du type : 2 cycles de culture (riz puis arachide ou fonio<sup>14</sup>) alternant avec une période de friche de 7 ans (soit un ratio de 0,22 récolte par parcelle et par an). Arbres et lianes étaient défrichés aux mois de janvier et février, pour être brûlés 2 à 3 mois plus tard au plus chaud de la saison sèche. Après un nettoyage plus ou moins conséquent, on procédait, aux premières pluies importantes, à un semis-grattage superficiel à la houe pour enfouir les semences de riz, associés à un très grand nombre de plantes cultivées. Le travail de désherbage était ensuite dévolu aux femmes. Les arbres n’étaient pas arrachés, mais simplement coupés à environ 1 m du sol. Ainsi, à la manière d’un taillis [Nyerges, 1989], le couvert végétal se reconstituait rapidement à partir des « rejets » des souches et des racines laissées dans la parcelle. Ce couvert arboré était associé à une dense palmeraie sub-spontanée<sup>15</sup> qui fournissait l’huile de palme, principale source de lipide. Les amandes de palmistes, résidus de la production de l’huile de palme, constituaient le principal produit commercialisé jusque dans les années 60. Les témoins interrogés d’un certain âge se souviennent avoir transporté à pied des palmistes jusqu’aux comptoirs côtiers situés à une centaine de kilomètres à l’ouest. Le produit de leur vente servait essentiellement à s’acquitter de la *hut tax*, l’impôt du

<sup>14</sup> *Digitaria exilis*, une céréale cultivée en Afrique de l’Ouest, moins exigeante.

<sup>15</sup> C’est-à-dire que les arbres ne sont pas plantés mais protégés lors des défrichements et des brûlis et de ce fait favorisés par le mode d’exploitation.

protectorat payable en argent. L'intégralité des céréales (essentiellement du riz) et des produits vivriers consommés était autoproduite. Nos informateurs nous décrivent globalement une époque où le riz était abondant, même s'ils n'oublient pas les périodes où les femmes étaient réduites à collecter des ignames sauvages pour nourrir leurs enfants. Il n'y avait en effet pas de riz à vendre, ni dans les villages, ni à Kamakwie.

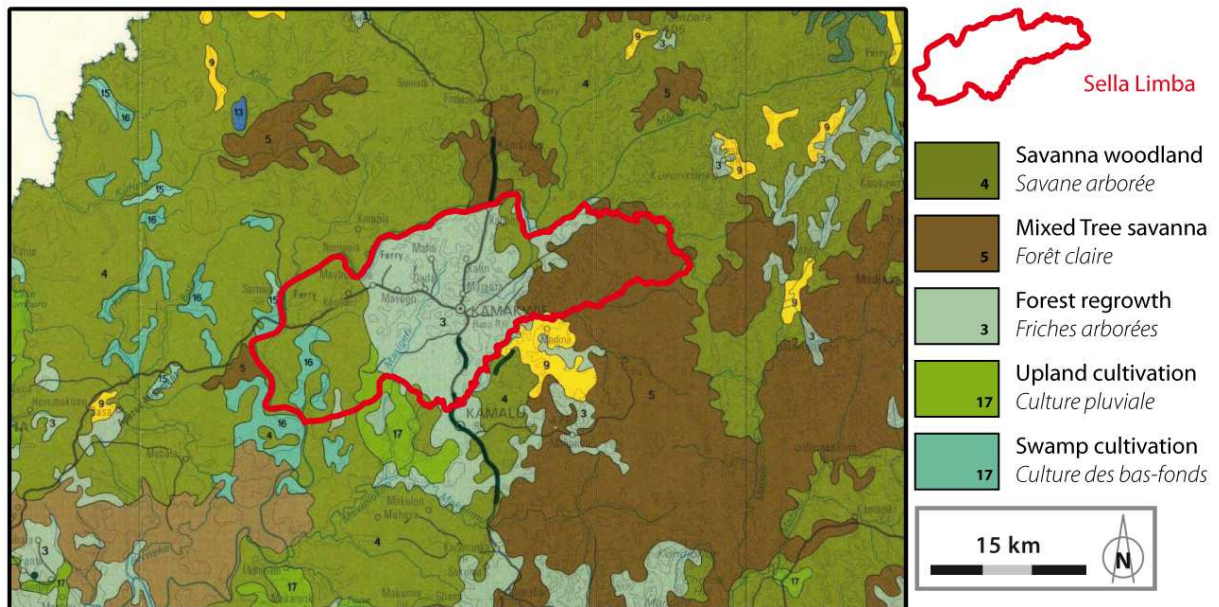
L'ensemble des témoignages des agriculteurs et des agricultrices les plus âgés confirment enfin ce point : dans leur jeunesse l'abattis-brûlis était l'unique mode d'exploitation. Les bas-fonds notamment, zones basses du paysage inondées en saison des pluies, étaient cultivés avec les coteaux adjacents et étaient intégrés aux mêmes rotations. La zone inondée entre deux collines était également plus étroite et le couvert arboré ne se distinguait de celui des coteaux que par la présence d'essences hydrophiles. Pourtant, sur des photos aériennes de 1958<sup>16</sup>, on distingue nettement les friches arborées sur les coteaux des parcelles de bas-fonds, larges de quelques dizaines à plus 50 m autour des petits cours d'eau, planes et caractérisées par un couvert herbeux. Ce qui témoigne de l'exploitation régulières et même de leur aménagement à cette époque. Le passage de la riziculture d'abattis-brûlis à la riziculture inondée est une forme classique d'intensification par le travail. Aujourd'hui, le riz récolté en bas-fond correspond à environ 2/5 des céréales produites par les groupes domestiques. La riziculture inondée exige des travaux lourds : au début de la saison des pluies, le billonnage (construction de longues buttes) permet d'enfouir la biomasse ; puis, 2 mois plus tard, au début de l'inondation, la même parcelle est aplanie et le riz est immédiatement repiqué. Les parcelles de bas-fonds sont cultivées presque en continu (on a observé environ 5 récoltes pour 6 années, soit 0,83 récolte par parcelle et par an).

En 1979, la FAO a édité une carte de la végétation de la Sierra Leone au 1:500 000e sur la base d'une nouvelle série de photographies aériennes prises entre décembre 1975 et janvier 1976. Sur cette carte, le centre de la Sella Limba se distingue dans la région par une unité de paysage décrite comme un « *Bush fallow pattern. Thicket in several stages of regrowth. Trees up to 10 m tall. Oil palms and scattered large trees* » [FAO, 1978] soit ce que nous qualifions de friches arborées (figure 5). À cette date, donc, la riziculture d'abattis brûlis était encore pratiquée en Sella Limba. Pourtant, dans les villages du centre de la Sella Limba, les hommes et les femmes actifs après 1985<sup>17</sup> ne l'ont jamais pratiqué. Ainsi, après 1975, le recul de la friche arborée et la disparition de l'abattis brûlis a été brutale.

---

<sup>16</sup> L'ensemble du territoire sierra-léonais a été couvert entre 1951 et 1964 par une série de photographies aériennes noir et blanc de basse altitude (échelle 1:40 000) [FAO, 1978]. On a retrouvé une partie des clichés couvrant la région étudiée à la bibliothèque du Ministry of Land and Mine, Freetown.

<sup>17</sup> La datation des événements collectifs ou individuels est délicate en milieu rural sierra léonais. Même les dates de naissance ne sont pas connues. Pour situer dans le temps les témoignages collectés il faut faire recours à des événements extérieurs dont on peut retrouver la date. Parmi ces éléments, la fin de la présidence de Siaka Stevens en 1985 constitue un des plus fiables repères chronologiques, même si, évidemment, cet événement n'a eu aucune conséquence directe sur les dynamiques agro-écologiques locales.



Extrait de "Vegetation and land use of Sierra Leone", FAO 1978, 1:500 000

**Figure 5 : Extrait de la carte de végétation de la Sierra Leone au 1:500 000 réalisée à partir de photographies aériennes de 1975-1976. Réalisation de l'auteur. Sources : FAO [1978].**

Aujourd'hui, partout sauf dans les dernières collines les plus escarpées au nord du *chiefdom*, le paysage est dominé par une savane herbeuse (*Pennisetum spp.*, *Andropogon spp.*) brûlée chaque année en saison sèche. Cette évolution du paysage est vécue comme très négative par les paysans. Le mode d'exploitation des savanes herbeuses repose sur un travail du sol très intensif : sur les billons construits en début de saison des pluies, on repique du piment ou du manioc. Cette pratique permet à la fois de concentrer l'horizon superficiel du sol et de limiter la pression des adventices en seconde année quand les billons sont cassés pour la culture du riz. En effet, la pression des adventices est devenue la principale contrainte sur les terres pluviales. À la culture du riz succède celle de l'arachide puis du fonio avant que le cycle redémarre. Jusqu'à 8 années de culture consécutives alternent avec 2 années de friche (soit 0,8 récolte par parcelle et par an).

Malgré cette intensification par le travail du mode d'exploitation des terres pluviales par rapport à l'exploitation en abattis-brûlis des friches arborées, on observe une nette baisse de la fertilité des terres pluviales, au sens de leur aptitude culturale [Sébillotte, 1993]. La baisse des rendements rizicoles est, du point de vue des paysans sella limba, la manifestation la plus évidente de cette tendance. Alors que dans les parcelles d'abattis-brûlis du nord du *chiefdom*, les rendements approchent aujourd'hui 900 kg (paddy)/ha/an, en année normale, ils sont inférieurs à 500 kg (paddy)/ha/an dans les savanes herbeuses du sud<sup>18</sup>. Cette baisse importante des rendements est compensée par les associations de culture et la mise en place de rotations intégrant une plus grande diversité de cultures,

<sup>18</sup> Pour l'estimation des rendements voir Palliere [2014, p.298-9 et p.627-8].

et notamment offrant plus de place à la culture du manioc. Mais, ces adaptations n'empêchent pas une baisse de la production par unité de surface cultivée et de la productivité du travail (tableau 1).

Dans ces conditions, les agriculteurs cultivent aujourd'hui en moyenne 1,1 ha par actif et par an (terres pluviales et bas-fonds ensemble), dont la moitié environ est consacrée à la culture des céréales intégralement autoconsommées (riz et fonio). Ceci ne permet plus de subvenir aux besoins des groupes domestiques. Entre mai et août, tous se procurent sur le marché du riz importé, la plupart en engageant sur pied à bas prix leurs récoltes de piment. Pendant cette période les portions en riz diminuent nettement, les mangues puis le manioc compensant mal la ration quotidienne des villageois.

Il est difficile de comparer directement les systèmes de culture passés et actuels. On propose de comparer l'abattis-brûlis tel qu'il est pratiqué encore dans quelques villages aux confins septentrionaux de la région étudiée avec la riziculture inondée et la culture pluviale des savanes herbeuses telles qu'elles sont pratiquées à l'heure actuelle dans l'immense majorité des villages du *chiefdom*.

	<b>Riziculture abattis-brûlis</b>	<b>Riziculture inondée</b>	<b>Culture pluviale des savanes herbeuses</b>
Rotations typiques	Riz // Arachide ou Fonio / Friche (7 ans)	Riz (5ans) // Friche (1 an)	{Piment ou Manioc // Riz // Arachide // Fonio} x2 // Friche (2 ans)
Fréquence des récoltes sur une parcelle	2 années sur 9	5 années sur 6	8 années sur 10
Nombre de jours de travail (JT) par hectare (cultivé)	109 JT	186 JT	194 JT
Nombre de jours de travail (JT) par hectare (cultivé + en friche)	30 JT	155 JT	100 JT
Richesse créée par unité de surface (cultivé)	448 €/ha	618 €/ha	328 €/ha
Richesse créée par unité de surface (cultivé + en friche)	120 €/ha	523 €/ha	272 €/ha
Productivité journalière du travail	4 €/JT	3,3 €/JT	2,5 €/JT

**Tableau 1 : Comparaison des systèmes de riziculture sur abattis-brûlis, de riziculture inondée et de culture pluviale des savanes herbeuses<sup>19</sup>. Réalisation de l'auteur. Sources : enquêtes.**

<sup>19</sup> On peut ramener le nombre de jours de travail soit à la surface en culture une année donnée soit à l'ensemble de la surface mobilisée, c'est-à-dire y compris les surfaces laissées en friche pour la reconstitution de la fertilité. Dans le second cas, il faut ajouter aux jours de travail consacrés aux cultures annuelles, le travail de la récolte et du transport des régimes des palmiers sub-spontanés associés. En effet, tous les palmiers sont récoltés, qu'ils



On constate, conformément à une observation classique [Boserup, 1965 ; Richards, 1985 ; Ducourtieux, 2009], que la riziculture d'abattis-brûlis est caractérisée par la meilleure productivité du travail. Cette comparaison semble *a priori* illustrer la pertinence des modèles de Malthus et Boserup à l'échelle du territoire étudié : dans un contexte de croissance démographique soutenue, se succèderaient une phase de développement boserupien dans les années 50, avec l'adoption de la riziculture inondée dans les bas-fonds, et une phase de crise malthusienne à partir des années 80, avec le recul des friches arborées au profit d'une savane herbeuse et la chute de la fertilité des terres pluviales. Dans la suite de l'article, on analysera ces deux périodes historiques clé dans la trajectoire du territoire étudié pour répondre à deux questions :

- Si l'adoption de la riziculture inondée dans les années 50 correspond à une intensification en travail, la pression démographique motive-t-elle seule cette innovation ?
- Si le recul brutal des friches arborées dans les années 80 et la disparition de l'abattis-brûlis correspondent à une dégradation de la fertilité, la pression démographique explique-t-elle seule cette crise ?

### **III. Dans les années 50 : intensification en travail et émancipation des jeunes ruraux**

Tous les témoignages indiquent que ce sont les jeunes hommes des groupes domestiques qui ont adopté les premiers la riziculture inondée dans les bas-fonds. Pour le comprendre il faut considérer le fonctionnement du système social à l'époque : chaque groupe domestique rassemblait jusqu'à 10 actifs de chaque sexe sous l'autorité d'un aîné polygame. Chaque année, il désignait l'emplacement du « grand essart » (*tembuy*) dont l'intégralité de la récolte était placée dans des coffres en bois, sous son strict contrôle. Or à partir des années 50, les jeunes hommes, souvent réunis en groupe de frères utérins sous l'autorité de leur mère, obtiennent le droit de cultiver une « petite parcelle » (*hutolo*) en bas-fonds. Le travail y commençait après le semis-grattage du riz dans la grande parcelle de l'aîné et la récolte revenait aux mères et à leurs enfants.

La relative autonomie que les groupes de frères utérins ont gagné de cette façon pouvait que croître de génération en génération. Tout d'abord, les jeunes qui ont consenti à un investissement pluriannuel en travail pour l'aménagement des parcelles inondées en garderont le contrôle. Elle sera partagée entre les frères restés au village. Ainsi, à la mort de l'aîné, les jeunes hommes pouvaient plus facilement fonder leur propre petit groupe domestique autonome en assurant leur subsistance grâce à

---

soient situés sur une terre en friche ou cultivée une année donnée. La même remarque vaut pour la productivité de la terre.

On définit la richesse créée par unité de surface comme la valeur ajoutée rapportée à la surface mobilisée. La valeur ajoutée correspond à la valeur de l'ensemble des produits, diminuée des consommations intermédiaires [Cochet, 2011]. Les prix utilisés sont ceux sur les marchés locaux en 2011, convertis en euros au taux 1 € = 5 500 Leones.

la riziculture inondée. Cette évolution dans les groupes domestiques ne s'est pas faite en douceur. Les témoignages indiquent une très grande violence dans les rapports entre générations. Ces conflits à l'échelle domestique doivent être mise en relation d'une part avec la remise en cause d'un ordre colonial finissant et d'autre part avec le développement du secteur diamantifère dans l'est du pays.

En 1955-56 une révolte rurale a embrasé tout le nord du pays [Rashid, 2009]. Les insurgés obtiennent la fin des prélèvements indus de la part des *Paramount Chiefs* que le protectorat avait installés à la tête des *Chiefdoms*. Tous les hommes adultes en Sella Limba qui ont connu cette période s'en souviennent comme d'une révolte « des jeunes contre les vieux », désignant par là les quelques aînés dans les villages qui étaient en position de profiter de leur mainmise sur leur force de travail.

L'exploitation des diamants dans les districts à l'est de la Sierra Leone commença en 1930, mais le premier *rush* eut lieu en 1953 avec l'afflux de travailleurs d'origine rurale de tous le pays. Levi *et al.* [1976] parlent de 50 à 70 000 travailleurs dans les mines de diamants à cette époque, Smillie *et al.* [2000] de 75 000 mineurs pour le seul district de Kono en 1956. Sachant que la population rurale de la Sierra Leone en 1961 était environ de 1,8 million (FAOStat) et que seuls les jeunes hommes étaient concernés, le phénomène migratoire était de grande ampleur à l'échelle nationale. Eloigné des districts diamantifère, la Sella Limba était clairement un *chiefdom* d'émigration, ce dont témoigne le déséquilibre du sex-ratio (8 641 hommes pour 10 122 femmes soit 85 %) dans le recensement de 1963. Les migrations vers les districts diamantifères des jeunes de Sella Limba étaient définitives et on est frappé du nombre d'individus dans les fratries dont on est jusqu'aujourd'hui sans nouvelle. Ils partaient « sans dire au-revoir » car les aînés des groupes domestiques refusaient de laisser leurs cadets quitter le village.

Ils refusaient d'autant plus que la force de travail de leurs cadets pouvait leur permettre de profiter des nouvelles opportunités offertes par le développement d'un marché vivrier en plein développement avec l'accroissement de la population non agricole à l'échelle du pays. Riddell observe la multiplication à l'époque de marchés ruraux [1974] et voies de transport dans tout le pays [1970] qui facilitaient l'écoulement des produits vivriers. Un premier commerçant libanais s'installe en Sella Limba en 1950, suivis bientôt par des sierra-léonais. Ils achetaient du riz destiné aux *districts* diamantifères et vendaient dans les villages des produits manufacturés. C'est, par exemple, de cette époque que datent dans les villages les premières maisons au toit en tôle ondulée qui sont devenues une marque de notabilité. C'est donc pour profiter de ces nouvelles opportunités et inciter les jeunes hommes à rester au village que les aînés ont octroyé à leurs cadets le droit de jouir d'une partie de leur force de travail en exploitant les bas-fonds. Celle-ci permet d'augmenter la période utile pour la mise en culture du riz, notamment avec l'adoption du repiquage, et donc d'augmenter le surplus global qui, à cette époque, permettait d'accéder à ces nouveaux biens de consommation.

Ainsi, plutôt que de la seule pression démographique, l'intensification en travail dans les années 50 en Sella Limba, à travers l'adoption de la riziculture inondée, a résulté de la possibilité offerte aux producteurs ruraux d'écouler un surplus vivrier sur un nouveau marché et de l'évolution rapide des rapports entre les générations. Cette évolution est directement liée à la possibilité des jeunes ruraux de vendre leur force de travail dans les mines de diamants, donc hors du village et hors du secteur agricole domestique.

#### **IV. Dans les années 80 : dégradation de la fertilité des terres pluviales et intégration des producteurs dans une filière tabac**

En 1973, la Rokel Leaf Tobacco Development Company, une filiale de la British and American Tobacco, obtient du gouvernement un monopole sur la commercialisation du tabac dans le pays. La compagnie mit en place une filière intégrée à travers des contrats avec les producteurs du Nord du pays. Les premiers contrats sont signés en Sella Limba en 1978 et la compagnie a cessé tous achats aux producteurs en 1996. Des producteurs ont signé des contrats dans tous les villages d'une grande moitié sud de la Sella Limba. Un rapport interne à la compagnie<sup>20</sup> indique qu'entre 1985 et 1993, entre 3214 et 6534 contrats étaient signés chaque année dans les 3 *chiefdoms*<sup>21</sup> où était produit le tabac séché au feu. On peut estimer que cela correspondrait à environ un à deux tiers des groupes domestiques de l'époque<sup>22</sup>.

En échange d'une avance sous forme de sacs d'engrais de synthèse, les paysans s'engageaient à céder l'intégralité de leur production et à suivre un cahier des charges technique précis. Or une des clauses particulières de ce contrat est responsable du recul rapide des friches arborées et de la dégradation de la fertilité des terres pluviales qui s'ensuivit. En effet, les producteurs avaient l'obligation d'arracher les souches et les racines après l'abattage et le brûlis dans les parcelles destinées à la culture du tabac. Or si une formation en taillis peut se reconstituer relativement rapidement à partir des souches et des racines laissées dans la parcelle, la reconstitution d'un couvert arboré dans une parcelle totalement gagnée par les graminées est beaucoup plus longue. Elle devient impossible quand, sur des versants entiers, se forme une savane dans laquelle le feu passe à chaque saison sèche. Il faut ajouter que le traitement des feuilles de tabac (« *fire-cured* ») nécessitait également des quantités importantes de bois. Enfin, la riziculture d'abattis-brûlis s'est concentrée sur des surfaces de friches arborées résiduelles toujours plus réduites, accélérant encore des rotations déjà rapides et mettant à mal l'équilibre de ce mode d'exploitation. À travers son cahier des charges, notamment la distribution

---

<sup>20</sup> Toutes les notes internes de la BAT relatives à la production / commercialisation du tabac en Sierra Leone ont été retrouvées sur le site « *Truth Tobacco Industry Documents archive* » : [www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/tobacco](http://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/tobacco) (consulté le 29 mars 2018).

<sup>21</sup> La Sella Limba et deux *chiefdoms* voisins au sud : Sanda Loko et Gbanti Kamaranka.

<sup>22</sup> Seul le chef du groupe domestique signait un contrat. La population des 3 *chiefdoms* cités étaient de 91 803 habitants (recensement de 1985), ce qui correspond à environ 9 713 groupes domestiques (moyenne de 9,4 individus par groupe domestique constatée en 2011 sur 58 cas étudiés en Sella Limba).

d'engrais azoté d'origine industrielle et l'arrachage des couverts arborés, la compagnie de tabac a promu un nouveau mode de reproduction de la fertilité. Celui-ci s'est révélé moins pérenne à long terme.

Il s'agit d'une dynamique très locale. La compagnie s'est concentrée dans les villages où les conditions les meilleures étaient réunies : présence de recrûs arborés denses et fertiles, faiblesse du relief et proximité des villages facilitant la collecte de la production. Ainsi, seule la partie centrale, la plus peuplée, de la Sella Limba était concernée. Binder [1989] estime également que c'est dans les zones les plus denses, où la pression démographique avait déjà conduit à une accélération des rotations et à une baisse de la fertilité des terres pluviales, que les paysans ont trouvé le plus d'intérêt à produire du tabac dans les conditions de la compagnie. Sans contredire le poids de la pression démographique dans ce contexte local spécifique, nous pensons qu'il y a deux autres éléments à prendre en compte pour comprendre l'engagement des producteurs dans la filière tabac : une politique économique ruineuse pour le marché vivrier national émergeant dans les années 50-60 ; et la poursuite de l'éclatement des grands groupes domestiques à chaque génération.

Le diamant est rapidement devenu la principale source de devise pour le pays, et de revenus pour l'élite au pouvoir [Richards, 1996]. Au lieu de favoriser les synergies entre le secteur agricole et le secteur minier, le gouvernement a favorisé les importations massives de riz à bas coût, un produit destiné à alimenter les réseaux clientélistes dans tout le pays [Reno, 1995]. Ainsi, entre 1976 et 1987, le prix réel du riz chuta de 67 % [Richards, 1996] tandis que le prix aux producteurs du tabac doubla par rapport à celui du riz. Dans ce contexte, la tabaculture sous contrat, même dans les conditions de la Rokel, était devenue la meilleure, sinon la seule, alternative pour dégager un revenu monétaire. De surcroît, les calendriers de travail du riz et du tabac étaient incompatibles. Pour inciter les producteurs à consacrer plus de temps à la production de tabac, la Rokel avançait aux producteurs sous contrat des sacs de riz importé. À partir de cette époque, les producteurs ruraux ont consacré une part importante de leurs revenus agricoles monétaires pour se procurer leur subsistance.

De plus, le tabac étant une production agricole destinée presque exclusivement à la vente, son développement a renforcé la tendance à la marchandisation et à la monétarisation de la force de travail au sein des villages et même des groupes domestiques [Palliere *et al.* 2018a]. Les grands groupes domestiques rassemblant jusqu'à 10 travailleurs de chaque sexe sous l'autorité des aînés ont encore plus rapidement éclaté en petits groupes de 3 à 4 actifs (moyenne actuelle : 3,7). Pour ces petits groupes, par nature plus précaires, la Rokel a alors en quelque sorte remplacé le rôle de pourvoyeur de subsistance qu'avaient naguère les aînés des grands groupes domestiques. Les jeunes préféraient vendre leurs journées de travail soit indirectement à la compagnie à travers la vente de tabac, soit directement aux gros producteurs de tabac, que continuer à vivre sous la coupe d'un « vieux ».

## **Conclusion : Politiques agricoles et défis démographiques contemporains**

En mars 1991, un groupe armé venu du Libéria pénètre dans le territoire sierra-léonais, provoquant le début d'une guerre civile qui va durer jusqu'en janvier 2002. Comme rappelé en introduction, ce conflit a été parfois interprété comme la manifestation d'une crise malthusienne. Pourtant, les récits des jeunes recrues des différents groupes impliqués dans violences collectés par Peters [2006] témoignent de l'injustice de l'ordre social des districts diamantifères de l'est de la Sierra Leone. Le conflit n'a touché la région étudiée qu'en 1996 quand le *Revolutionary United Front* RUF s'est attaqué à Kamakwie. Peu de jeunes en Sella Limba semblent s'être alors engagés dans les rangs de la rébellion. Mais les jeunes hommes qui, pour s'émanciper du lignage en Sella Limba, ont quitté leur village « sans dire au-revoir », ont probablement grossi les rangs de la jeunesse « hyper-mobile » que décrivent Chauveau et Richards [2008]. La trajectoire historique d'un territoire marginalisé comme la Sella Limba, zone d'émigration, permet de lire en miroir celle des zones d'immigration où se sont nouées les contradictions sociales du « *patrimonialist state* » [Richards, 1996] en crise.

Avec la guerre civile, et conséquemment la fermeture de la compagnie de tabac, les producteurs de Sella Limba se sont tournés vers le piment, une culture très intensive en travail pour laquelle ils ne subissaient pas la concurrence du marché mondial. Mais, avec la baisse de la fertilité des terres pluviales, cette orientation n'a pas permis d'augmenter la productivité du travail ni les revenus agricoles. Ainsi, on n'observe pas en Sella Limba les produits de consommation (moto, petit générateur, etc) ou les petites machines agricoles (malaxeur ou presse à huile, décortiqueuse, etc) qui sont pourtant monnaie courante dans de nombreuses campagnes africaines. Incapables aujourd'hui de produire la totalité du riz consommé dans les villages, ils dépendent essentiellement du piment pour se procurer leur subsistance, souvent à crédit. L'instabilité des prix relatifs, que rappelle la brutale augmentation des prix des céréales jusque sur les marchés ruraux en 2008, place donc les groupes domestiques dans une précarité accrue.

La trajectoire spécifique de la Sella Limba, territoire marginalisé dans un pays qui lui-même a suivi une trajectoire de développement à certains égards spécifique, interdit la généralisation de ce diagnostic à la grande diversité des configurations locales. Cependant, la reconstitution du système agraire et du système social, et de leurs crises, à l'échelle du territoire étudié, indique des éléments essentiels pour appréhender cette diversité, au-delà de la simple « pression démographique » prise isolément. Dans une société paysanne lignagère, l'intégration économique, et la marchandisation de la terre et du travail, modifie en profondeur les rapports sociaux de production et d'échange, y compris au sein des groupes domestiques, entre parents [Li, 2014 ; Rangé, 2017 ; Temudo, 2018]. En fonction des configurations locales spécifiques (agro-écologiques, intégration ou marginalisation économique) et nationales (politiques de développement agricole et rural), et en fonction des périodes historiques, cette transformation en profondeur peut déboucher sur de nouvelles opportunités, en particulier pour

les jeunes hommes et les jeunes femmes, comme sur une précarisation accrue de l'économie domestique.

Dans les discours des organisations de développement, le thème de la « reconstruction » du pays post guerre civile (ou plus récemment post épidémie d'Ebola) domine en Sierra Leone [Binns et Bateman, 2017]. Mais si les crises politiques (ou épidémiologiques) – aussi graves ont-elles pu être – masquent la profondeur de la crise agraire multiforme, le risque est grand pour que l'on « reconstruise » les conditions qui ont mené le pays à la guerre civile. Les producteurs n'ont pas récolté les bénéfices de la croissance à deux chiffres affichée par la Sierra Leone dans les années d'après-guerre. Il est peu probable qu'ils profitent de la politique actuelle du gouvernement sierra léonais qui vise essentiellement à attirer des capitaux étrangers pour des projets agro-industriels de grande envergure [Baxter, 2013 ; Palliere *et al.* 2018b]. Au contraire, l'approfondissement de cette politique risque, comme Meillassoux [1991] l'indiquait en évoquant les ajustements structurels des années 80, de produire une « surpopulation relative ».

Un projet politique assumé motivait la thèse de Malthus : il s'agissait, pour une classe qui ne voulait plus assumer les conséquences sociales du développement du capitalisme dans l'Angleterre du XIXe siècle, d'abolir les « *Poor Laws* » [Engels, 1960]. Les pauvres étaient pauvres parce qu'ils faisaient trop d'enfants pour les nourrir. La même logique a été appliquée par les (néo)-malthusiens plus ou moins radicaux des époques ultérieures [Ross, 1998]. On peut lire l'angoisse des européens face à la « vague migratoire » africaine comme le dernier avatar de cette vision : elle est très souvent présentée comme le résultat mécanique de « l'explosion démographique » sur le « continent noir »<sup>23</sup>. Sans entrer sur le terrain de la question identitaire que certains aiment soulever, on peut souligner que la lecture uni-factorielle focalisée sur le rapport population / ressource tend une fois encore à masquer des dynamiques agro-écologiques et socio-économiques beaucoup plus complexes et permet d'éviter les débats politiques sur la nature de la crise des agricultures paysannes africaines

## **Références**

Banton, Michael. 1957. *West African city: a study of tribal life in Freetown*. London : Oxford University Press. 228 p.

Baxter, Joan. 2013. *Who is benefiting ? The social and economic impacts of three large-scale land investments in Sierra Leone : a cost-benefit analysis*. Freetown: ALAT. 50 p.

Disponible sur :

[www.alimenterre.org/sites/www.cfsi.asso.fr/files/allat\\_who\\_is\\_benefitting\\_large-scale\\_land\\_investments\\_in\\_sierra\\_leone\\_2013.pdf](http://www.alimenterre.org/sites/www.cfsi.asso.fr/files/allat_who_is_benefitting_large-scale_land_investments_in_sierra_leone_2013.pdf)

Beckouche, Pierre, Claude Grasland, France Guérin-Pace, et Jean-Yves Moisson. 2012. « Debate paper : Le territoire comme résultante lisible de processus complexes et comme

---

<sup>23</sup> Angoisse sur laquelle joue les titres des deux livres publiés récemment : *Africanistan : L'Afrique en crise va-t-elle se retrouver dans nos banlieues ?* de Serge Michailof, et *La ruée vers l'Europe : La jeune Afrique en route pour le Vieux Continent*, de Stephen Smith.

- ressource pour l'action ». In Beckouche *et al.* (eds) *Fonder les sciences du territoire*. La collection du CIST. Paris : Karthala. pp.11-35.
- Binder, K. 1989. *The vicious cricle of hunger and indebtedness. Analysis of the farming system of South-East Bombali District*. Wageningen : ICRA. 33 p.
- Binns, Tony, et Jerram Bateman. 2017. « Rural Livelihoods and Food Security: Long-Term Insights from Sierra Leone's Eastern Province ». *Geographical Research* 55 (2). pp.156-65. doi.org/10.1111/1745-5871.12204
- Boserup, Ester. 1965. *The conditions of agricultural growth : the economics of agrarian change under population pressure*. London : Allen & Unwin. 124 p.
- Chaléard, Jean-Louis. 1994. *Temps des villes, temps des vivres: l'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*. Thèse de doctorat : Nanterre, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 1041 p.
- Chauveau, Jean-Pierre, et Paul Richards. 2008. « West African Insurgencies in Agrarian Perspective: Côte d'Ivoire and Sierra Leone Compared ». *Journal of Agrarian Change* 8 (4). pp.515-552. doi.org/10.1111/j.1471-0366.2008.00179.x
- Cochet, Hubert. 2004. « Agrarian dynamics, population growth and resource management: The case of Burundi ». *GeoJournal* 60 (2). pp.111-122. doi.org/10.1023/B:GEJO.0000033593.29549.3b
- Cochet, Hubert. 2011. *L'agriculture comparée*. Versailles : Quae. 159 p.
- Cochet, Hubert, et Sophie Devienne. 2006. « Fonctionnement et performances économiques des systèmes de production agricole : une démarche à l'échelle régionale ». *Cahiers Agricultures* 15 (6). pp.578-583. dx.doi.org/10.1684/agr.2006.0028
- Directorate of Overseas Surveys. 1963. « Sierra Leone (111 sheets) ». Series G742, DOS 419. Tolworth: Directorate of Overseas Survey for the Sierra Leone Government.
- Ducourtieux, Olivier. 2009. *Du riz et des arbres*. Paris : Karthala. 371 p.
- Ehrlich, Paul R. 1972. *La bombe P*. Paris : Fayard. 268 p.
- Engels, Friedrich. 1960 [1844]. *La situation des classes laborieuses en Angleterre*. Paris : Editions Sociales. 413 p.
- FAO. 1978. « Vegetation and land use in Sierra Leone ». Freetown, Sierra Leone: Land resources survey project.
- Finnegan, R. H. 1965. *Survey of the Limba people of northern Sierra Leone*. London : HM Stationery Office. 151 p.
- Gastellu, Jean-Marc. 1980. « Mais, où sont donc ces unités économiques que nos amis cherchent tant en Afrique ? » *Cahiers ORSTOM. Série Sciences Humaines* 17 (1-2). pp.3-11.
- Gendreau, Francis. 2008. « Des enjeux démographiques majeurs ». In Jean-Claude Devèze (ed) *Défis agricoles africains*. Paris : Karthala. pp.19-46.
- Goerg, Odile. 2011. « Couper la Guinée en quatre ou comment la colonisation a imaginé l'Afrique ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 3. pp.73-88. doi.org/10.3917/vin.111.0073

- Government of Sierra Leone. 1986. « The Preliminary Report on the 1985 National Population Census of Sierra Leone. » Freetown: Government of Sierra Leone.
- Gwynne-Jones, D R G. 1978. *A new geography of Sierra Leone*. London: Longman Group. 212 p.
- Johnny, M., J. Karimu, et P. Richards. 1981. « Upland and swamp rice farming systems in Sierra Leone: the social context of technological change ». *Africa* 51 (02). pp.596–620. doi.org/10.2307/1158829
- Jouve, Philippe. 2006. « Transition agraire : la croissance démographique, une opportunité ou une contrainte ? » *Afrique contemporaine* 217 (1). pp. 43-54. doi.org/10.3917/afco.217.54
- Kaplan, Robert D. 1994. « The Coming Anarchy ». *The Atlantic*, février.
- Landy, Frédéric. 2002. « Changement de focale : les échelles du développement rural et de la sécurité alimentaire. » In Frédéric Landy et Basudeb Chaudhuri (eds). *De la mondialisation au développement local en Inde. Questions d'échelles*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme / CNRS Éditions. pp.223-249.
- Leach, Melissa, et James Fairhead. 1998. *Reframing Deforestation: Global Analyses and Local Realities : Studies in West Africa*. London: Routledge. 272 p.
- Leach, Melissa, et James Fairhead. 2000. « Challenging Neo-Malthusian Deforestation Analyses in West Africa's Dynamic Forest Landscapes ». *Population and Development Review* 26 (1). pp.17–43. doi.org/10.1111/j.1728-4457.2000.00017.x
- Levi, John, Michael Havinden, E. G. Johnson, et Gerald L. Karr. 1976. *African agriculture: economic action and reaction in Sierra Leone*. Farnham: Commonwealth Agricultural Bureaux. 428 p.
- Li, Tania M. 2014. *Land's End*. Durham et London : Duke University Press. 225 p.
- Malthus, T. R. 1798. *An essay on the principle of population*. London.
- Mazoyer, Marcel. 1987. « Dynamique des Systèmes Agraires, Rapport de synthèse présenté au Comité des systèmes agraires ». Paris : Ministère de la Recherche et de la Technologie. 20 p.
- Mazoyer, Marcel, et Laurence Roudart. 1997. *Histoire des agricultures du monde: du néolithique à la crise contemporaine*. Paris: Seuil. 533 p.
- McCulloch, M. 1950. *The Peoples of Sierra Leone Protectorate*. Londres : Forde International African Institute. 102 p.
- Médard, Claire. 1999. « Territoires de l'ethnité : encadrement, revendications et conflits territoriaux au Kenya ». Thèse de doctorat. Université Paris 1. 438 p.
- Meillassoux, Claude. 1975. *Femmes, greniers et capitaux*. Paris: Maspero. 254 p.
- . 1977. « Elaboration d'un modèle socio-économique en ethnologie ». In *Terrains et théories*, Paris : Anthropos. pp. 69-77.
- . 1991. « La leçon de Malthus : le contrôle démographique par la faim ». In Gendreau, Francis (ed) *Les spectres de Malthus : déséquilibres alimentaires, déséquilibres démographiques*. Paris : EDI. pp.15-32.



- Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 1995. *Anthropologie et développement: essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris : Karthala. 202 p.
- Nyerges, A. E. 1989. « Coppice swidden fallows in tropical deciduous forest: biological, technological, and socio-cultural determinants of secondary forest successions ». *Human Ecology* 17 (4). pp.379–400.  
doi.org/10.1007/BF00889497
- OCDE, CSAO. 2012. « Peuplement, marché et sécurité alimentaire ». *Cahiers de l'Afrique de l'Ouest*. 207 p.
- Palliere, Augustin. 2014. « "Un sac de riz vide ne tient pas debout". Dynamiques agraires régionales et marginalisation de la paysannerie sierra-léonaise. » Thèse de doctorat. Nanterre : Université de Nanterre - Paris X. 572 p.  
Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01055562>
- Palliere, Augustin, Jean-Luc Paul, et Hubert Cochet. 2018a. « Labour Commodification, Differentiation, and Marginalization of the Peasantry in Sella Limba (Sierra Leone) from 1950 to the Present ». *Journal of Agrarian Change*, [à paraître]  
doi.org/10.1111/joac.12248
- Palliere, Augustin, et Hubert Cochet. 2018b. « Large private agricultural projects and job creation: From discourse to reality. Case study in Sella Limba, Sierra Leone ». *Land Use Policy* 76. pp.422-31.  
doi.org/10.1016/j.landusepol.2018.02.017
- Paul, Jean-Luc. 2003. *Anthropologie historique des Hautes Terres de Tanzanie orientale: Stratégies de peuplement et reproduction sociale chez les Luguru matrilineaires*. Paris : Karthala. 360 p.
- Peters, Krijn. 2006. *Footpaths to reintegration: armed conflict, youth and the rural crisis in Sierra Leone*. PhD Thesis. Wageningen University. 200 p.
- Pollini, Jacques. 2012. « Understanding Agricultural Intensification on a Forest Frontier in Madagascar. Elements of a Malthusian / Boserupian Synthesis. » In James Sumberg et John Thompson (eds) *Contested Agronomy: Agricultural Research in a Changing World*. Taylor & Francis. pp. 116-130
- Rangé, Charline. 2017. *L'autonomisation socio-économique des jeunes ruraux dans un contexte de compétition et de marchandisation foncière. Le cas d'une économie de plantation en Guinée Forestière (pays kpelle)*. Rapport non publié pour le Comité Technique Foncier et Développement (CTFD). 94 p.
- Rashid, Ismail. 2009. « Decolonization and Popular Contestation in Sierra Leone: The Peasant War of 1955-1956 ». *Afrika Zamani* 17. pp.115–144.
- Rey, Pierre-Philippe. 1978. *Les alliances de classes: « Sur l'articulation des modes de production », suivi de « matérialisme historique et luttes de classes »*. Paris : Maspero. 219 p.
- Reno, W. 1995. *Corruption and state politics in Sierra Leone*. Cambridge : Cambridge University Press. 229 p.
- Richards, Paul. 1985. *Indigenous agricultural revolution : ecology and food production in West Africa*. London : Westview Press. 192 p.
- . 1996. *Fighting for the Rain Forest: War, Youth & Resources in Sierra Leone*. London : James Currey. 216 p.

- Riddell, Barry J. 1974. « Periodic markets in Sierra Leone ». *Annals of the Association of American Geographers* 64 (4). pp.541-48.  
doi.org/10.1111/j.1467-8306.1974.tb01002.x
- Riddell, J. Barry. 1970. The spatial dynamics of modernization in Sierra Leone: structure, diffusion, and response. Thèse. Northwestern University Press Evanston. 142 p.
- Ross, Eric B. 1998. *The Malthus factor: population, poverty, and politics in capitalist development*. London : Zed Books. 264 p.
- Sébillotte, M. 1977. « Jachère, système de culture, système de production, méthodologie d'étude. » *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée (JATBA) XXIV* (2-3). pp. 241-64.  
doi.org/10.3406/jatba.1977.3287
- Sébillotte, M. 1993. « L'agronome face à la notion de fertilité ». *Natures-Sciences-Sociétés* 1(2). pp. 128-141.  
doi.org/10.1051/nss/19930102128
- Smillie, Ian, Lansana Gberie, et Ralph Hazleton. 2000. *The Heart of the Matter: Sierra Leone, Diamonds & Human Security : Complete Report*. Ottawa : Partnership Africa Canada. 88 p.
- Statistics Sierra Leone. 2006. « Final Results. 2004 Population and Housing Census. » Freetown : Statistics Sierra Leone.
- Statistics Sierra Leone. 2016. « Population and Housing Census 2015. Summary of Final Results. » Freetown : Statistics Sierra Leone.
- Temudo, Marina P. 2018. « Men Wielding the Plough: Changing Patterns of Production and Reproduction among the Balanta of Guinea-Bissau ». *Journal of Agrarian Change* 18 (2). pp. 267-80.  
doi.org/[10.1111/joac.12222](https://doi.org/10.1111/joac.12222).